

a' Salona N. C. A. C.
Sciences de l'Antiquité
PM 3

PAUL MONCEAUX

STATUES DE CHERCHEL

PROVENANT

DU MUSÉE GREC DES ROIS MAURES A CÆSAREA

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1886.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1886

PAUL MONCEAUX

STATUES DE CHERCHEL

PROVENANT

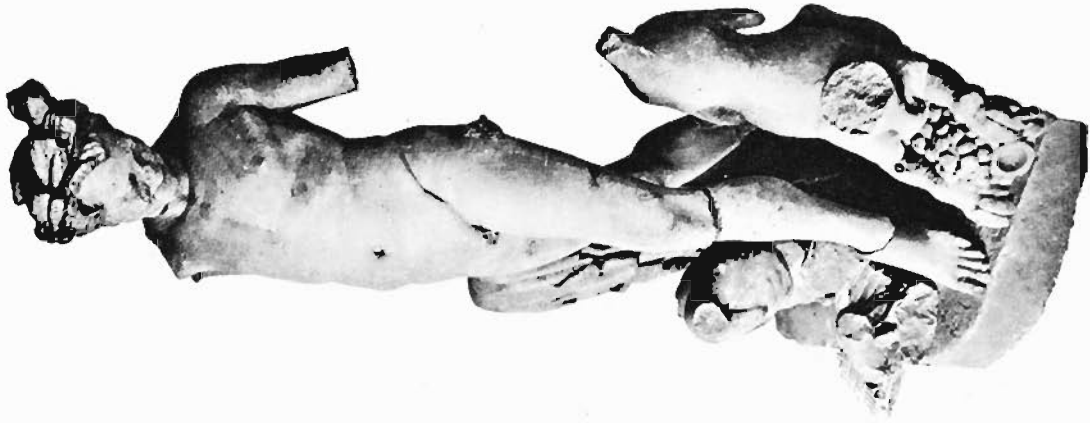
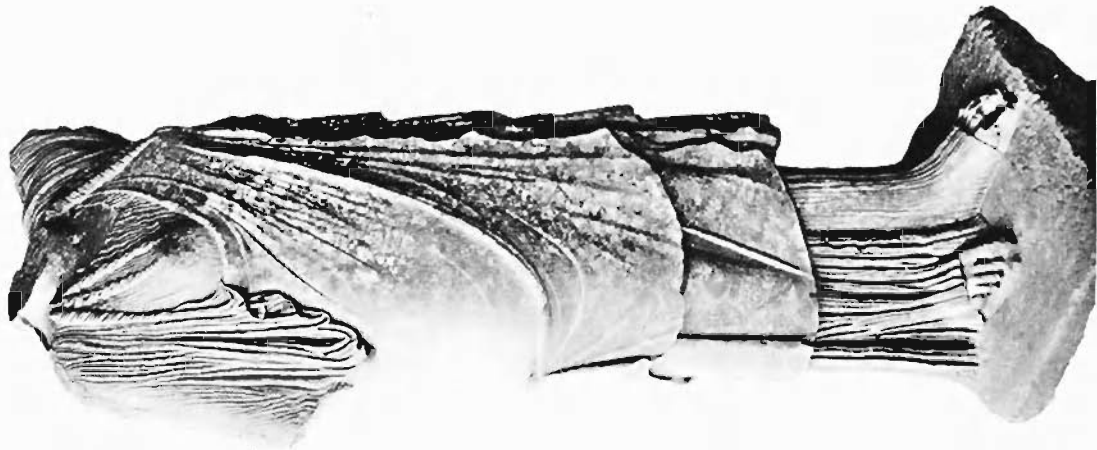
DU MUSÉE GREC DES ROIS MAURES A CÆSAREA

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1886.)

PARIS

A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE

—
1886



Statue de Lavoisier et Laplace
STATUES EN MARBRE
DU MUSÉE DE CHARENTAUX.

STATUES DE CHERCHEL

PROVENANT DU MUSÉE GREC DES ROIS MAURES A CÉSAREA

Les deux marbres que figure la planche 7 ont été trouvés dans les ruines de Cæsarea, l'ancienne capitale des rois de Maurétanie. On les voit aujourd'hui dans le musée de Cherchel, sous un cloître qui borde un petit jardin, au milieu d'un charmant fouillis d'élégantes sculptures.

La statue de droite est un Faune du cortège de Bacchus. Il est représenté complètement nu, bien cambré, dans l'attitude de la marche. La jambe gauche, portée en avant, repose légèrement sur la pointe du pied. A en juger par la disposition de l'épaule, le bras droit était levé au dessus de la tête. Le bras gauche, pendant le long du corps, est brisé à hauteur du coude; la main devait tenir une gerbe de fleurs et agacer la panthère. La bête féroce, couchée à plat ventre, presse entre ses griffes des grappes de raisin et lève la gueule. Le Faune tourne gracieusement vers l'animal son front couronné de lierre et son rire sarcastique. Le groupe est élégant, mais d'une élégance facile et banale. Il rappelle tous ces Satyres et tous ces Faunes au sourire moqueur que créa pour les Romains l'imagination des derniers artistes grecs et dont les musées d'Europe, en marbre, en terre cuite et en bronze, possèdent tant de répliques¹.

Bien autrement digne d'attention est la statue figurée à gauche. On y retrouve, non sans surprise, la beauté et la délicatesse d'une œuvre grecque originale. C'est une femme de grandeur naturelle, vêtue d'une longue diptoïs, qui retombe en plis serrés sur les épaules et découvre le chiton autour du sein droit; l'ample vêtement décrit d'harmonieuses courbes et se monte enfin sur les pieds chaussés de sandales. La tête manque; mais de chaque côté du cou, jusqu'à hauteur des seins, descendent les cheveux en trois nattes symétriques. Le bras gauche relevait la draperie, le bras droit pendait le long du corps. Aucun attribut ne permet de déterminer sûrement le nom de la déesse. Probablement il faut saluer en elle une Artémis; les statues de cette divinité sont assez nombreuses au musée de Cherchel, et ni le costume, ni l'attitude ne s'opposent à cette attribution. La statue est du plus beau style; par la simplicité et la noblesse du maintien,

1. Voyez, entre autres, les Faunes de la collection Pourtales (Clarae, *Musée de sculpture antique*, pl. 711, nos 1693 et 1693 A.)

par l'exquise légèreté des draperies, elle est digne du ciseau d'un maître grec. Serait-ce une œuvre originale, apportée d'Orient au temps où régnaient en Maurétanie Juba II, citoyen d'Athènes, et Cléopatra Séléné, fille d'Antoine et de Cléopâtre? Il est difficile de décider. La souplesse de l'exécution ne permet guère d'y reconnaître une œuvre archaïque; et pourtant voici quelques-uns des signes auxquels on distingue d'ordinaire une œuvre primitive: la disposition symétrique des nattes, la robe se moulant sur les pieds et les enveloppant comme d'une gaine. Serait-ce une œuvre archaïsante? Mais les caractères de cette école artistique, qui au temps d'Auguste imagina de reproduire et de copier les œuvres primitives, commencent à être bien connus¹. Cette sécheresse du rendu, cette raideur d'exécution qu'on observe dans les œuvres archaïsantes d'Herculanum et de Rome, par exemple dans la *Pallas* et dans le groupe d'*Electre et Oreste*, tout cela contraste avec l'élégance discrète de l'Artémis de Cherchel. A côté de procédés archaïques on observe dans la statue africaine la marque du grand style hellénique.

L'Artémis et le Faune de Cherchel transportent donc l'imagination du visiteur en plein pays grec. Et, de fait, tous ces chapiteaux d'ordre corinthien ou ionique, ces élégants fûts de colonnes, ces longues frises finement brodées, ces moulures délicates dont sont festonnés les environs du port, l'esplanade et la plupart des ruines de Cherchel, tous ces jolis débris d'architecture ou de sculpture dont le désordre original encombre le cloître et le jardin du musée, ces amphores, ces marbres creusés d'inscriptions grecques², ces monnaies de Juba et de Ptolémée le Maure aux types et aux légendes helléniques³, voilà de quoi faire illusion au visiteur. On se rappelle les petits musées champêtres de la Morée ou des îles de l'archipel. On s'aperçoit que dans ce joli coin de la Maurétanie a fleuri quelque temps une petite Grèce. A Carthage et en Numidie, la trace des Hellènes est bien fugitive; dans les ruines de Cæsarea est encore vivement accusée l'empreinte du génie grec.

L'archéologie et la numismatique constatent le fait; l'histoire l'explique. Juba II, qui fonda Cæsarea sur l'emplacement de la vieille cité d'Iol, était un descendant des rois de Numidie, qu'Auguste chargea de régner sur les Maures. Elevé dans la maison de César, il avait combattu à Actium, longtemps vécu en Orient, mérité le titre de citoyen d'Athènes qui lui vota des statues. Philologue estimé, historien, critique d'art, faiseur de bons mots, il écrivit toujours en grec. Il épousa successivement une Grecque d'Egypte et une Grecque d'Asie Mineure. Dans sa cour de Cæsarea, il attira une foule de Grecs, des princes, des écrivains et des artistes, même des acteurs, contre qui il ne dédaignait pas

1. Voyez: de Witte (*Acad. de Belgique*, 31 août 1873), *Dez imitations d'ancien style*; — Gherardo Ghirardini (*Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, 1881, p. 106 et suiv.), *Di una statua arcaica dell'Arentino e d'alcune serie di sculture affini*; — S. Reinach, *Manuel de philologie classique*, tome II, p. 91, note 3.

2. Voyez une de ces inscriptions grecques récemment découverte à Cherchel (*Hermès*, 1883, p. 324).

3. Voyez L. Müller, *Numismatique de l'Afrique ancienne*; Paul Monceaux, *Grecs et Maures d'après les monnaies grecques du musée d'Alger* (*Bulletin de corr. africaine*, 1884).

d'écrire des épigrammes en grec¹. Comme les monarques de l'Orient, il fit lui-même construire son tombeau, dont la masse gigantesque couronne encore une des collines du Sahel²; il en décora la base d'une colonnade ionique, comme en Asie Mineure; il sculpta des lions sur une porte intérieure, comme à Mycènes; il disposa avec art les chambres sépulcrales, comme en Égypte: on dirait que le roi maure a voulu flatter la Grèce et ses deux femmes grecques jusque dans son tombeau. Enfin il adopta sur ses monnaies les types et souvent même la langue des Hellènes³.

Juba II aimait à s'entourer des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque. Tout comme les grands personnages de Rome, il rapporta d'Orient quelques originaux, se procura de nombreuses copies. Telle est l'origine de ce musée grec des rois maures à Casarea, dont nous possédons encore bien des débris. Les œuvres en sont dispersées aujourd'hui à Paris, à Alger, à Cherchel. Il nous paraît curieux de dresser l'inventaire du musée grec de Juba II⁴.

1° — *Vénus de Cherchel*, inspirée, comme tant d'autres statues de Vénus, par l'Aphrodite cnidienne de Praxitèle. Par son élégance plastique, elle soutient la comparaison avec la Vénus de Médicis. — Musée d'Alger.

2° — *Neptune*, statue plus grande que nature. Le dieu est figuré entièrement nu, avec une barbe épaisse et une abondante chevelure. D'une main il tient le trident, de l'autre l'hippocampe; près du dieu, un dauphin. — Musée d'Alger.

3° — *Groupe du Satyre et de l'Hermaphrodite*. L'Hermaphrodite, assis sur un rocher, attire à lui avec son bras droit le jeune Satyre dont il serre la jambe gauche entre ses cuisses. Au pied du rocher est sculptée une petite couleuvre. — Musée d'Alger.

4° — *Jupiter et l'aigle*, groupe en marbre blanc. — Musée du Louvre⁵.

5° — *Bas-relief*, d'un travail délicat. — Musée du Louvre⁶.

6° — *Buste de Ptolémée le Maure*, fils de Juba II. — Musée du Louvre.

7° — *Torse d'homme*, sans doute une reproduction de l'Hermès de Praxitèle. — Musée de Cherchel.

8° — *Torse de Diane*, au chiton finement plissé, serré à la taille. — *Idem*.

9° — *Diane à la biche*, d'un travail assez grossier. — *Idem*.

10° — *Diane*, debout sur un socle, chaussée de sandales; le bras gauche relève les larges plis d'une élégante draperie, qui s'agrafe sur l'épaule droite et découvre l'épaule gauche; le bras droit pend le long du corps. — *Idem*.

11° — *Minerve*, dont la draperie tombe en plis lourds comme ceux du bronze.

1. Athénée (VIII, p. 343 E) nous a conservé une de ces épigrammes.

2. C'est le *Kbour-er-Rounia* des Arabes, le *Tombeau de la chrétienne* des Algériens.

3. Voyez, pour tous ces faits, C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, tome III, p. 465; — L. Müller, *Maurétanie*; — R. de la Blanchère, *De rege Juba*; — Paul

Monceaux, *Grecs et Maures*.

4. Voyez: Berbrugger, *Livret du musée d'Alger*; — *Annali di corr. arch.*, 1857, p. 187; — Héron de Villefosse, *Archives des Missions*, 1875.

5. Froehner, *Notice de la sculpture antique au Musée national du Louvre*, n° 35.

6. *Archaeol. Zeitung*, XX, 298, pl. CLXVI.

L'égide est passée sous le bras gauche comme une écharpe. La tête et les bras sont brisés. — *Idem.*

12° — *Vénus*, entièrement nue, avec un dauphin à ses côtés. — C'est une reproduction maladroite de la Vénus pudique. — *Idem.*

13° — *Tireur d'épines*, semblable au bronze du Capitole. — *Idem.*

14° — *Tête colossale de femme*, creusée intérieurement. Beau style grec. L'expression du visage rappelle la Junon Ludovisi. — *Idem.*

15° — *Tête colossale de femme*, analogue à la précédente. — *Idem.*

16° — *Tête colossale d'un dieu barbu*, creusée intérieurement; les cheveux et la barbe sont fouillés avec soin. La tête est d'un beau travail et fort expressive. — *Idem.*

17° — *Tête d'Hélios*. — *Idem.*

18° — *Statue de Pan*, très-mutilée. — *Idem.*

19° — *Dieu champêtre*, charmante statuette en marbre, conservée dans une maison voisine des grandes citernes. Cherchel.

20° — *Têtes d'homme*, traitées à la façon archaïque. Musée de Cherchel. — Les artistes d'Afrique, comme Apulée, Fronton et bien d'autres écrivains du même pays, ont eu le goût de l'archaïsme.

21° — *Statue de Jupiter*, récemment découverte¹.

Telles sont les principales sculptures, trouvées dans les ruines de Cherchel, qui trahissent le goût de l'art hellénique et le désir d'en reproduire les chefs-d'œuvre. Dans ce musée grec des rois de Maurétanie se rangent d'elles-mêmes les deux statues que nous publions; une des places d'honneur appartient à l'Artémis de Cherchel.

PAUL MONCEAUX.

1. Voyez le *Temps* du 14 décembre 1885, et l'*Illustration* du 9 janvier 1886.

GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A LA CONNAISSANCE & A L'HISTOIRE DE L'ART

Dans l'Antiquité et le Moyen-Age

FONDÉ PAR J. DE WITTE & F. LENORMANT

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE

J. DE WITTE

Membre de l'Institut

ET

Robert DE LASTEYRIE

Professeur d'archéologie à l'École des Chartes

La *Gazette archéologique* paraît par livraisons mensuelles et forme chaque année un magnifique volume grand in-4 de 400 pages et 45 à 50 planches gravées ou en chromolithographie.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

Paris, 40 fr.; — Départements, 45 fr.; — Etranger (Union postale), 50 fr.

PRIX DE CHACUNE DES ANNÉES ANTÉRIEURES BROCHÉES : 50 FR.

Collection des neuf premières années de la GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE

Prix : 380 FRANCS